

HISTOIRE  
**DE FRANCE**  
POPULAIRE

PARIS. — IMPRIMERIE E. CAPIOMONT ET V. RENAULT  
6, RUE DES POITEVINS, 6.

~~XIII~~ 2  
10

A

3-й МОСК. КАД. КОРП.

Отд. № 12

Кн. № 126

ин 211  
3

- 107  
2.

# DE FRANCE

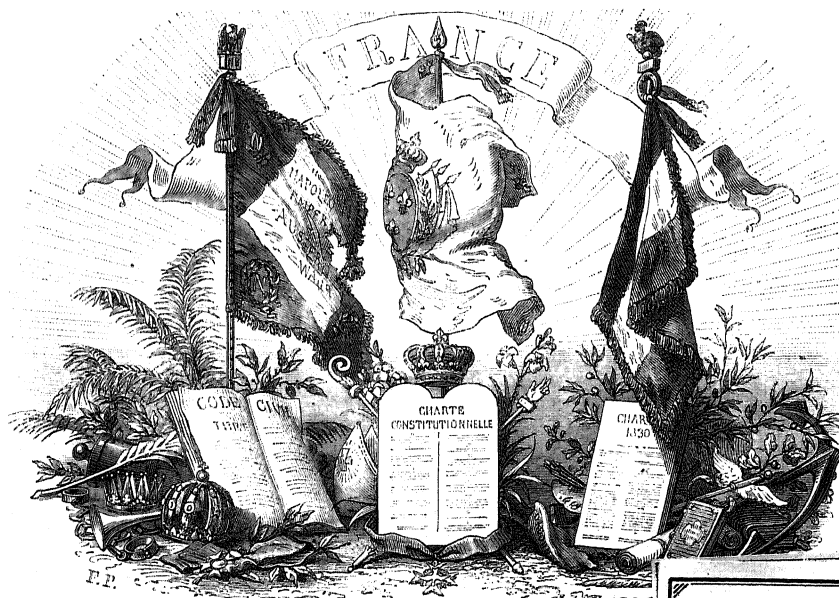
POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME CINQUIÈME



Заменено  
841-321

PARIS

FURNE, JOUVET & C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

43, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 43

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.

Библиотека 3-го Московского  
ИМПЕРАТОРА АЛЕКСАНДРА II  
Кадетского Корпуса.  
Отд. 7 № 226 3

A

# HISTOIRE DE FRANCE

## POPULAIRE

---

### CHAPITRE PREMIER

L'EMPIRE. — SACRE DE NAPOLEON. — TROISIÈME COALITION.  
CAPITULATION D'ULM. — DÉSASTRE MARITIME DE TRAFALGAR. — VICTOIRE D'AUSTERLITZ.  
PAIX DE PRESBOURG AVEC L'AUTRICHE.

(Messidor an XIII-Nivôse an XIV. — Juin 1804-Janvier 1806.)

Au moment où Napoléon fut proclamé empereur, le sentiment qui dominait en France comme à l'étranger était une grande attente et une grande anxiété. Les yeux de l'Europe entière étaient fixés sur le camp de Boulogne ; mais, chez nous, tous les hommes un peu prévoyants regardaient en même temps du côté du continent et craignaient quelque diversion de la part des puissances que la ruine de l'Angleterre eût mises sous les pieds de Napoléon.

Le nouvel empereur y pensait bien aussi et s'arrangeait de manière à faire face d'un côté comme de l'autre. Les dépenses augmentant, il s'occupait d'accroître les ressources, et il rétablissait, sous le nom de « droits réunis, » les contributions indirectes abolies par la Révolution. Il était à prévoir qu'on en reviendrait à cette sorte d'impôts, la plus

commode, sinon la plus équitable, telle qu'on l'a organisée jusqu'ici. Napoléon, cependant, ne rétablissait point immédiatement l'impôt sur le sel.

Il était revenu, avec une ardeur nouvelle, au projet de descente, dont les préparatifs n'avaient jamais été interrompus. Il employait, pour renforcer l'expédition, tous les moyens bons et mauvais. Il avait emprunté aux Anglais leur institution tyrannique de la « presse des matelots » et faisait enlever tout ce qu'il pouvait d'hommes de mer sur nos côtes. Les grands travaux de Boulogne étaient terminés, et la flottille hollandaise, organisée dans l'Escaut, était parvenue, à son tour, avec une faible perte, à déboucher sur Dunkerque et Calais. Napoléon avait modifié et agrandi ses plans : jugeant que la grande flottille de transport, si elle ten-

tait seule l'entreprise, aurait trop de chances contre elle, il avait résolu de faire venir, pour la protéger, nos escadres de vaisseaux de ligne, qui se réuniraient soudainement de façon à gagner pour un moment la supériorité sur les Anglais dans la Manche.

Napoléon confia la direction de cette opération difficile et hardie à un homme qui, parmi nos marins, était peut-être le seul capable d'y réussir : c'était La Touche-Tréville. Il devait partir de Toulon avec dix vaisseaux, feindre de se diriger vers l'Égypte pour tromper Nelson, qui croisait devant Toulon, puis tourner vers le détroit de Gibraltar, entrer dans l'Océan Atlantique, rallier une division navale qui était à Rochefort, et, de là, se porter vers le Pas-de-Calais et joindre la grande flottille. La nombreuse flotte anglaise, qui avait à observer ou à bloquer un grand nombre de points, était fort divisée, et il y avait chance que le coup réussît avant qu'elle eût pu se rassembler.

Napoléon comptait tenter la descente d'août à septembre 1804. Le 14 juillet, il distribua à ses principaux dignitaires civils et militaires les décorations des grades supérieurs de la Légion d'honneur. Ce fut la dernière fois qu'on célébra l'anniversaire de la prise de la Bastille. Cette fête de la Révolution contrastait trop avec le nouvel état de choses pour pouvoir y garder une place.

Napoléon partit pour Boulogne et y fit une nouvelle distribution de décorations, qui eut un tout autre caractère que la première. En présence de cent mille hommes rangés en bataille entre les collines et la mer, il donna les croix de chevalier à tous les militaires qui s'étaient distingués par des actions d'éclat. Napoléon avait calculé très-habilement l'effet qu'il voulait obtenir et l'obtint. Cette cérémonie réussit par ce qu'elle avait de démocratique, et l'opinion, dans le peuple comme dans l'armée, vit avec

joie que le soldat et l'officier, sans distinction de grade, portaient sur leur poitrine, pour prix de leur courage, la même marque d'honneur.

Le canon, pendant ce temps, grondait sur la mer. Une nouvelle division de la flottille arrivait du Havre en repoussant l'attaque de la croisière anglaise (28 thermidor an XII, 16 août 1804).

Quelques jours après, Napoléon, inspectant dans un canot la ligne d'embossage de la flottille, assista de très-près à un vif engagement entre nos canonnières et un détachement de la croisière anglaise, qui fut maltraité et obligé à la retraite.

L'Angleterre, qui s'était d'abord raillée de la flottille, éprouvait une inquiétude croissante. L'opinion publique obligea le roi Georges III à rappeler Pitt à la tête du ministère. Les ministres pacifiques n'avaient pas su maintenir la paix : il était naturel qu'on retournât à l'homme qui personnifiait la guerre. Pitt débuta par se faire donner 60 millions de fonds secrets pour remuer l'Europe et acheter des amis à l'Angleterre.

Napoléon, sur ces entrefaites, reçut à Boulogne une bien mauvaise nouvelle. La Touche-Tréville était mort le 20 août. C'était encore une victime de la fatale expédition de Saint-Domingue. Il n'avait jamais pu se remettre de la maladie qu'il y avait contractée. C'était une perte irréparable. Il fallut ajourner de nouveau la descente. Le marin le plus éminent qui nous restât, Bruix, était nécessaire à la flottille dont il avait été l'organisateur, et sa santé ruinée ne lui eût point d'ailleurs permis une longue navigation. Napoléon hésita ; puis, sur l'avis du ministre de la marine Decrès, il remplaça La Touche-Tréville par Villeneuve. La conduite de Villeneuve à Aboukir ne le recommandait pas, et le choix n'était pas heureux.

Napoléon modifia encore une fois le plan des opérations maritimes en le rendant plus